

## Pour bien vivre, ne mangeons plus !

L'actualité de la dioxine dans la nourriture a mis à la une tous ceux qui offrent des produits sains. Comme je m'occupe d'un groupe d'achats qui se ravitaille depuis plus de dix ans à la coopérative Coprosain, c'est avec satisfaction que j'ai vu le responsable de Coprosain être interviewé, filmé avec d'autres producteurs fiables, directement mis hors cause. Néanmoins, la négligence des ministères ou le poids du lobby de l'agroalimentaire ont empêché ces producteurs d'abattre leurs bêtes et de vendre normalement. Je crois plus à l'intervention du lobby, car imaginez que seuls les produits sous label, émanant de petites fermes, se soient trouvés dans les étalages, quel camouflet pour les gros industriels de l'agroalimentaire, le Boerenbond en tête !

Il n'empêche que ces faits renforceront la recherche d'une autre voie que l'industrialisation forcenée. La recherche du profit sans scrupules va de la fabrication de mines antipersonnel et d'armes abominables à la mise en vente d'une alimentation nuisible: le mépris de la vie humaine, particulièrement des gens modestes et simples, des enfants, des innocents, est une des caractéristiques des forces économiques qui dirigent notre société. Le cynisme d'un Jean-Luc Dehaene est la réponse du "politique". L'attitude que chacun prend dans cette affaire n'est pas sans importance, il s'agit de la santé publique et de la lutte contre un pouvoir hypocrite.

Face à la cascade de scandales dans l'alimentation – surtout dans la viande –, la réaction facile est de restreindre la consommation de viande et de manger du poisson. Oui, mais le poisson pêché en haute mer vit dans un environnement pollué, plein de métaux lourds très dangereux et de plus en plus proche de la fosse septique (parlons clair, si je puis dire): comment qualifier autrement l'extension de nos égouts que sont devenus les mers et les océans ? Sans insister sur le fait que le poisson est surgelé sur le bateau de pêche et saupoudré d'antibiotiques pour éviter les infections. Quant aux poissons d'élevage, comme les truites et les saumons, ils sont nourris de la même manière que les animaux de boucherie.

Bien. Mangeons alors des légumes, des fruits et des fromages. Légumes et fruits sont aspergés parfois des dizaines de fois avec des produits extrêmement toxiques; quand ils ne poussent pas hors sol, les racines dans l'eau chimiquement traitée (l'hydroponie, le dernier cri pour vos tomates, par exemple), ils n'ont droit qu'à un sol bourré d'engrais qui ont également des effets nocifs; le lait, conçu à partir de végétaux trop traités et par un animal mal traité, contient souvent beaucoup de choses inconvenantes, comme des résidus de pesticides et d'antibiotiques; en plus, la pasteurisation ou les autres procédés subis par le lait éliminent des substances utiles avec les autres<sup>1</sup>.

On pourrait poursuivre ainsi la liste des aliments industriels en passant en revue tous les additifs autorisés et douteux et tous les additifs interdits et malgré tout utilisés.

Puisque depuis plus de vingt ans une couche d'agriculteurs et de consommateurs s'efforcent de sortir du carcan industriel dominant, on pourrait se tourner vers eux. Mais peut-on avoir totalement confiance dans les produits biologiques et "labellisés"? Ils ont été exposés à la pollution atmosphérique comme les autres et qui ne connaît des cas de fraude dans l'agriculture biologique ? Je pourrais facilement allonger la liste des réserves à formuler sur la qualité réelle de ces produits qui ne sont d'ailleurs nullement à l'abri de l'interférence des grandes firmes agroalimentaires. Oui, rien n'est vraiment sûr. *Il est temps d'arrêter de manger.* Voilà la conclusion à laquelle tout esprit clairvoyant et conséquent devrait aboutir. Voilà ce que tout d'homme d'action, respectueux d'une critique décisive, irréfutable, devrait faire.

Les choses et les hommes étant ce qu'ils sont, je devine – ne m'écrivez pas – que personne n'optera pour ce choix pourtant courageux. D'ailleurs, je ne veux pas engager ma responsabilité vis-à-vis du c... qui prendra cela au sérieux.

Où veut-il en venir, se demandent les rares lecteurs qui auront réussi à me suivre jusqu'ici ?

Il est temps, non pas d'arrêter de manger, mais d'en venir à l'objet de ma mauvaise humeur: ceux qui préfèrent manger n'importe quoi sous prétexte que tout aliment présente un risque pour la santé. S'il est vrai que chacun a le droit de s'empoisonner lentement ou rapidement s'il le désire, peut-on tolérer que des enfants ou d'autres mal informés soient entraînés dans de mauvaises habitudes alimentaires ?

La terre est malmenée, l'air est pollué, l'eau de plus en plus impure et le ciel nous prépare des "misères terribles", les guerres s'amplifient en dépit des mouvements pour la paix, le nationalisme exacerbé et l'intégrisme

---

<sup>1</sup> Il s'agit ici de l'alimentation industrielle en général. Une partie des producteurs travaille autrement.

religieux reviennent en force. Toutefois, a-t-on le droit de baisser les bras et d'entraîner les jeunes dans cette spirale destructrice ? Tant qu'il y a un souffle de vie, il y a des gens qui se battent pour améliorer les choses.

La lutte pour la paix est déjà ancienne, qu'on tire les leçons du mouvement passé; la lutte contre les dégâts de l'industrie et de "la société de consommation" est plus récente, qu'on apprenne en agissant. Comme pour le nazisme, mais à l'échelle du monde et face à des problèmes plus complexes, les hommes de progrès viendront à bout des maux actuels, et puis... on recommencera dans d'autres conditions. Mais c'est une autre histoire.

Quand on se détache de la loi du profit maximum, de la "pensée unique", de l'indifférence envers la santé des autres, on joue un rôle, aussi minime soit-il, dans la lutte contre les multinationales. Je pense ici à ceux qui nous fournissent une alimentation saine. Mais c'est dans tous les domaines de la vie que se dressent des gens pour essayer une autre voie. Pour nous en tenir aux besoins fondamentaux que sont l'alimentation, le logement, les soins médicaux, on observe des efforts aussi variés que convergents, au fond, comme les médecines douces, les procédés de purification de l'eau, les énergies renouvelables et les économies d'énergie, les habitations écologiques... Ces démarches se développeront-elles, seront-elles "récupérées", absorbées et dénaturées, subiront-elles le même sort que les anciennes coopératives ? Déjà une partie de la production biologique est qualifiée par certains de "bio-industrie", et le "bio-fric" est leur cible.

En attendant, ces tentatives sont source d'inspiration dans des régions du Tiers Monde qui crève encore plus de nos nuisances, s'ajoutant à ses déficiences.

Et ce n'est pas en apportant son argent aux grandes sociétés capitalistes par une consommation irréfléchie qu'on améliore quoi que ce soit, bien au contraire.

Personne n'ignore que les tâches sont immenses, que les enjeux sont internationaux et que nous sommes peu de choses. Cependant, l'Histoire fourmille d'exemples encourageants. Les premiers syndicalistes, qui n'étaient qu'une poignée face au pouvoir de l'argent, ont placé leur confiance dans une masse ouvrière presque totalement misérable et inculte. Lorsque Hitler était tout-puissant, vainqueur de la France et écrasant la Grande-Bretagne sous les bombes, quelques résistants ont pris les armes au péril de leur vie. Aujourd'hui, qui ose rire des premiers syndicalistes ou des premiers résistants ? Ce qui paraît impossible un jour devient banal le lendemain. Ce sont des milliards d'hommes qui souffrent, subissent un système rétrograde, aliénant et, par conséquent, tous, autant qu'ils sont, ont intérêt à sauver la terre et ses habitants.

Les quelques milliers de personnes qui cherchent une autre façon de produire, de travailler et de vivre ensemble sont des pionniers; beaucoup passeront à côté du sujet et rateront leurs objectifs, d'autres poseront des jalons pour détrôner les puissants qui gouvernent le monde. C'est utopique de croire en ces projets ? Tant mieux, parce que nous sommes au stade de l'utopie, parce qu'aucune science en tant que telle ne peut actuellement nous guider. L'expérience passée, les sciences actuelles sont des atouts pour ceux qui sont capables d'en tirer parti, mais le tri reste encore à faire – je pense notamment aux expériences de construction du socialisme – pour éviter de retomber dans les travers du passé.

L'utopie, c'est l'agriculture biologique, ce sont les nouvelles coopératives, les comités blancs, les comités de défense de l'environnement qui pullulent dans le pays; ce sont aussi les cheminots qui, pour la première fois, ont organisé une journée de transport gratuit à la place de la grève.

Les feux de paille, les inconséquences, les absurdités même font partie de ce monde qui se cherche. C'est pourquoi les débats, les critiques, les réflexions, l'imagination sont indispensables.

Nous voilà bien loin de la nourriture avariée. Mais pourquoi se priver de quelques détours pour retrouver un peu d'espoir dans la grisaille de la vie quotidienne ?

Un scandale amène l'autre, une affaire enterre la précédente, les coupables sont rarement découverts et encore moins sanctionnés, les innocents paient. Le prix total est élevé, la note est salée... mais nous, les chercheurs de l'utopie, nous avons nos petites compensations.

M. N.  
Janvier 1999